

Emmanuelle Jude, artiste discrète et solitaire, exerce avec beaucoup de philosophie et de talent sa vision sur la société actuelle, à travers une œuvre constante et continue, d'une rare délicatesse. Elle travaille dans son magnifique atelier entouré par les majestueuses vignes de Banyuls, rare privilège...

Elle a su trouver dans son travail, parfaitement maîtrisé et documenté, des angles d'ouverture vers une analyse des faits de notre société de ce XXI^e siècle naissant. Elle a commencé par écumer la côte Vermeille pendant les mois d'affluence touristique, aussi bien à Banyuls qu'à Collioure, son site de prélèvement majeur. Elle observe très attentivement les doucheurs, dans un premier temps, ces baigneurs sortant de l'onde et allant utiliser les douches de plage. Elle capte avec son œil exercé, aidé par son Canon, les gestes de ces baigneurs anonymes, mais oh ! combien révélateurs d'intégration plastique et de regard sur une société...ce regard s'accentuera et prendra en quelque sorte une dimension plus accrue avec la série des « mangeurs » ou « lécheurs » de glace. Au départ ses peintures à l'acrylique étaient de petit format, celles des baigneurs ont atteint de grands formats, à taille humaine, qui interpellent par leur présence le spectateur, étonné de se retrouver avec de tels face à face, qui donnent à lire le monde dans sa réalité incommensurable.¹

L'hyperréalisme de ces baigneurs et mangeurs de glace offre une admirable maîtrise du travail plastique, tant au niveau de la reproduction du sujet qu'à celui d'un savoir-faire parfait quant à la dextérité de l'emploi de l'acrylique, qui confère la matité voulue et le distingue ainsi de l'effet photographique. Le résultat est saisissant de loyauté envers le sujet choisi, rehaussé comme il convient par le choix de la couleur, ce qui rend l'œuvre parfaitement équilibrée et très solaire. Cette perception du monde réel, à travers le comportement des vacanciers sur les deux thématiques évoquées, est un vrai travail de recherche sociologique sur l'élaboration d'une étude mordante des évolutions de la ville de Collioure en matière sociétale et touristique.

Collioure cité des fauves, point d'ancrage de ce mouvement qui au début du XX^e siècle, changea avec acuité et justesse la manière de voir et peindre le monde. Cette révolution se fit à Collioure, dans cette

¹ Les grands formats des baigneurs ont été présentés sur les cimaises du musée de Collioure en 2010

ville qui alors vivait de pêche et d'agriculture, dans un cadre de vie singulier et bercé par une histoire d'exception, un beau berceau de l'humanité depuis des millénaires. Lieu de vie depuis la haute antiquité, baignée par cette mer méditerranée porteuse de culture et de développement économique puissant. Cette ville s'est toujours exprimée au sein de cette baie magique, aux constructions architecturales mesurées, dominées par l'élégant château royal et par la très célèbre église Notre-Dame-des-Anges, universellement connue dans le monde entier grâce à son clocher-tour de défense, à résonance phallique pour certains.

Ainsi bénie par les dieux et dotée d'une extraordinaire beauté et d'un pouvoir traduit par les plus grands peintres du XXe siècle, Collioure menait une existence pacifique, ignorant le regard que les artistes lui portaient et qu'ils n'arrêtaient pas d'immortaliser. L'image de cette ville se retrouve ainsi sur les cimaises des plus grands musées du monde et jusqu'à l'avènement du tourisme, elle vivait aimée et adulée. Alors qu'elle, coquette, continuaient à nourrir les siens et à leur faire parcourir toutes les mers du globe, grâce à cette méditerranée qui vient se ressourcer à ses pieds.

Dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale, toute la côte méditerranéenne devient un lieu de séjour de vacances. Dans un premier temps chez l'habitant et dans les rares hôtels existants, puis l'industrie du tourisme se met en place très rapidement, surfant sur le désir des populations à vouloir oublier les années noires de la guerre et rentrer dans une nouvelle période caractéristique des trente glorieuses. C'est alors que la ville commence sa mutation avec toute la cohorte d'hôtels, campings, restaurants ...et Collioure continue année après année à s'adapter à l'accueil des touristes. Le monde doit se moderniser presque à marche forcée, nous continuons toujours dans cette marche, toujours en quête du plus, plus de quoi au fait... Aujourd'hui, près de 70 ans plus tard, nous sommes plus que jamais dans une profonde mutation sociétale, une société où le loisir occupe une place prépondérante et où Collioure y joue pleinement son rôle, si ce n'est son va-tout. C'est ainsi que cette petite ville mythe du monde pictural et de la couleur explosive des sublimes peintures de nos deux fauves Matisse et Derain, s'est transformée en appât à touristes, mais aussi en lieu de rencontre invertébré. Ville pleine de sens pour les uns,

vide de sens réel pour d'autres, mais toujours attirante sans savoir trop ce que l'on vient y pêcher...

Pendant de longs mois et à certaines périodes de l'année, des foules conséquentes apparaissent comme à Lourdes non pas demander un miracle à la vierge, mais communier par milliers au pied du clocher, juste pour être là, être venues à Collioure et mourir... C'est un fait, Collioure continue à être une ville d'une grande beauté, mais vouée au commerce touristique sans garder une certaine mesure, une réflexion sur sa réelle identité, sans contenir cette fuite en avant qui à certains moments la posent presque en caricature.

Patrick Jude l'a bien saisi dans sa pièce Yang de 2003, il en a fait une Avida dollars, le clocher rempli de pièces d'or ou de piécettes, au choix²... Le clocher s'est donc transformé en un faiseur non plus d'œuvres magistrales, mais en un lieu qui se veut référent et qui touche aujourd'hui à une sorte de simulacre, conforté y compris par des publicités projetées sur les murs de l'église, englobant ce fameux point de référence qu'est son clocher...

Que dire de ces milliers de fans qui viennent s'incliner sur sa tombe virtuelle, se baigner à ses pieds dans une sorte d'indifférence collective, mus par le désir de s'exposer aux rayons du Roi-Soleil, autre divinité touristique, face à laquelle il convient de s'incliner...

Voici ce qu'Emmanuelle Jude, dans son profond respect vis-à-vis de ce lieu mythe, essaye de raconter à travers ses peintures puissantes et révélatrices d'un moment sociétal, dans lequel elle se situe et qu'elle dénonce avec humour, mais aussi avec vigueur et une immense désolation qui germe de ses motifs statiques, intemporels, conceptuels. Écoutons ce que les artistes nous disent, leur sensibilité et leur perception du monde continue à nous étonner et à orienter nos propres réflexions et considérations sociétales.

Joséphine Matamoros

1^{er} janvier 2018

² Cette pièce fait partie des Collections du musée

